

Première Année.

Prix : 10 centimes.

Numéro 23

L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN

JOURNAL HUMORISTIQUE BI-MENSUEL

LITTÉRATURE, ARTS, THÉÂTRE, COMMERCE, INDUSTRIE.

ABONNEMENTS :

Un an. Six mois.
3^r 1^r 75

INSERTIONS :

Annonces... 75^e la ligne.
Réclames... 1^r —

(Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus).

P2.801



LE 50^e DE LIGNE.

La Patrie publie, depuis près de deux mois, d'intéressantes notices historiques sur chacun de nos régiments et cette publication, due à la plume de notre distingué confrère M. de Lyden, formera, quand elle sera terminée, le véritable Livre d'Or de l'armée française.

Four le 50^e de ligne, dont l'histoire intéresse tout particulièrement les Périgourdins, car ce régiment s'est acquis en quelque sorte droit de cité parmi nous, depuis dix ans qu'il est en garnison dans notre ville, le travail entrepris par la Patrie a été fait d'une façon aussi complète que possible. Notre imprimerie a, en effet, édité le *Précis de l'Historique du 50^e de ligne*, depuis sa formation, qui remonte à 1651, jusqu'à ces dernières années, et cette œuvre, qui forme une élégante petite plaquette de près de cinquante pages, est en vente dans nos bureaux, au prix de cinquante centimes.

Le 50^e de ligne peut prétendre à une origine qui remonte à plus de deux siècles. Il est, en effet, l'héritier direct de différents corps de troupe qui ont été successivement :

1^o L'ancien régiment, principalement connu sous le nom de Vendôme, et devenu, en 1791, le 50^e régiment d'infanterie (1651-1793).

2^o La 50^e demi-brigade d'infanterie de bataille (1794-1796).

3^o La 50^e demi-brigade d'infanterie de ligne (1796-1803).

4^o Le 50^e régiment d'infanterie de ligne (1803-1815).

5^o La 50^e légion départementale (de la Haute-Marne) (1816-1820).

Mais s'il a les plus justes titres à revendiquer leur héritage, c'est avec une fierté légitime qu'il peut en parler, car, pendant cette longue période, leur historique n'est, à peu de chose près, que l'histoire même des campagnes glorieuses qui ont illustré nos annales militaires.

Soit sous l'ancienne monarchie, soit aux époques plus récentes, nos pères ont parcouru en vainqueurs presque toutes les contrées de l'Europe, une partie de l'Afrique et même de l'Amérique.

Les quatre noms de Zurich, Ylens, de Lutzen et de Sébastopol qui brillent sur le drapeau du 50^e ont été choisis parmi les plus illustres. Mais à côté de ceux-là, il suffit, parmi cent autres, de citer ceux d'Etchingen, l'Eylau, de Friedland, de Bautzen, de Dresden, de Montmirail, de Toulouse et de Ligny.

Le rapide exposé dont nous parlons a pour but de présenter, sous une forme trop concise peut-être, mais toujours fidèle, les faits saillants de l'histoire du 50^e et de mettre en relief les nombreuses actions d'éclat dont les militaires de tous grades de ce régiment se sont plu à l'enrichir.

Il est divisé en 3 chapitres correspondant à des périodes bien distinctes.

Le chapitre 1^{er} de l'histoire du 50^e va de 1651 à 1793. La création de ce régiment, qui s'appela successivement régiment de Vendôme, de Berry et de Hainaut, date du 25 février 1651. Pendant cette longue période de cent quarante-deux ans, ce régiment fut part aux guerres contre les Espagnols, contre la Hollande ; il contribua à la conquête de la Franche-Comté, passa six ans en Italie et arrêta à la bataille de Marsaille, en 1693, la cavalerie piémontaise sur la pointe de ses baïonnettes, — cette arme terrible venait d'être inventée — et décida par une charge la victoire en notre faveur. Puis il prend part aux guerres d'Allemagne, d'Italie, de Flandre, est envoyé en Corse, avec l'annexion de cette île à la France, et y livre plusieurs combats, de 1738 à 1741.

Rappelé sur le continent par la guerre de la succession d'Autriche, il contribua pendant dix mois à l'héroïque défense de Prade ; il se rend ensuite en Italie, y reste quatre ans, de 1744 à 1748, et contribue, pendant ce laps de temps, à la prise de dix-sept places ou châteaux forts et à de nombreux combats. A celui de La Madona del Ulmo, il rompt une colonne entière et la pousse l'épée dans les reins sur une de ses batteries ; il s'empare ensuite des pièces et les tourne immédiatement contre l'ennemi, ce qui achève sa déroute.

Ce régiment se distingue ensuite brillamment pendant la guerre de Sept Ans, notamment à Horbourg où, attaqué par l'armée hanoivienne, sa résistance est admirable.

Dès le début de la guerre pour l'indépendance américaine, un bataillon de 500 hommes se distingue d'une manière toute particulière à la prise de La Grenade (Antilles). A l'attaque qui est dirigée sur le morne de l'ho-

pital, attaque faite par escalade en sans le secours de l'artillerie, la compagnie de grenadiers forme l'avant-garde et enlève en un clin d'œil la redoute et 3 retranchements superposés. Le héros de la journée est le sergent Houradoux, dit Languedoc. Ce brave saute le premier dans la batterie du morne et sauve la vie au lieutenant de Vence, qui l'a suivi de près et sur lequel les canonniers anglais se sont jetés. Le comte d'Estaing, témoin de la valeur d'Houradoux, l'embrasse et le fait officier sur-le-champ.

C'est en 1793 que cet héroïque régiment reçoit le nom de 50^e. Il continue le cours de ses exploits et bat les Piémontais.

Le chapitre II de l'intéressante brochure, éditée par notre maison, embrasse la période de 1794 à 1820. Le régiment dont elle fait l'historique porte alors le nom de 50^e demi-brigade d'infanterie de ligne. En 1796, elle fait partie de l'armée de Rhin-et-Moselle, commandée par Moreau, puis elle se rend dans le Palatinat qu'elle quitte bientôt et se fait remarquer, trois mois après, à la défense de la tête de pont d'Huningue, en 1797.

En 1798, la paix est enfin conclue à l'avantage de la France ; mais, en 1799, nos armées reprennent l'offensive, pour lutter contre une deuxième coalition formée de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Russie, de l'Allemagne, de Naples, du Portugal et de la Turquie. Les deux premiers bataillons de la 50^e demi-brigade entrent alors dans la composition de l'armée du Danube, commandée par Jourdan, et sont placés à la division d'Hautpoul. Ils prennent part aux combats de Pfliendorf, de Lippingen, à la bataille de Stokach, et, dans le corps de l'illustre Masséna, à la défense de Zurichberg, à la bataille de Zurich, puis à la défaite de l'envieux Souvarow, surnommé l'Invincible ; en 1800, sous les ordres de Moreau, au combat d'Altbebrick, où la 50^e demi-brigade se distingue d'une manière éclatante. L'historique du régiment rapporte, à ce sujet, une foule d'actions d'éclat dont voici les plus honorables. Le sergent Coulez saute le premier dans les retranchements ennemis, et fait lui-même trois prisonniers. Les grenadiers Benoist, Krich et Fradin s'y précipitent après lui ; pendant que ceux-là s'emparent de deux canons, Fradin saisit un cheval attelé dont il coupe les traits et sur lequel il s'élançait à la poursuite de l'ennemi. Quelques instants après, c'est le sergent Feissir qui court à un pont barricadé ; malgré un feu violent, il arrache les chevaux de frise et ouvre le passage. C'est enfin le sergent-major Joly qui, à la tête d'une section, poursuit l'ennemi et lui fait 30 prisonniers, malgré l'opposition d'un escadron contre lequel il a longtemps à se défendre. Tous ces braves reçoivent des armes d'honneur destinées à perpétuer le souvenir de leur belle conduite.

En 1804, la 50^e demi-brigade devient la 50^e d'infanterie de ligne et est placée dans le 8^e corps, commandé par l'illustre maréchal Ney, surnommé le brave des braves. Le 1^{er} janvier 1805, a lieu la distribution des nouveaux drapeaux et le 50^e reçoit celui qu'il illustrera par tant d'actions glorieuses, contre les Autrichiens, les Prussiens, les Russes, les Espagnols et les Anglais.

Nous ne suivrons pas ce brave régiment dans toutes les campagnes auxquelles il prit part sous le glorieux règne de Napoléon I^r. Ce serait tenter un travail beaucoup trop long pour être inséré dans les colonnes d'un journal et nous préférons renvoyer le lecteur à la brochure dont nous extrayons la présente notice. Nous ne pouvons cependant résister au plaisir de signaler, à la bataille de Friedland, la belle conduite du sous-officier Labourie, porte-drapeau du 50^e. Son bataillon ayant été enfoncé par la cavalerie russe, il court aux grenadiers et, se mettant au milieu d'eux : « Camarades, s'écrie-t-il, voici l'honneur du régiment, c'est à nous de le défendre au péril de notre vie. »

Notons aussi l'heureuse audace du caporal de grenadiers Thirion, au siège de Ciudad-Rodrigo, en 1810. Chargé de reconnaître si la brèche est praticable, le caporal Thirion tente bravement l'escalade, gravit l'escarpement, atteint le rempart, fait feu sur l'ennemi, et revint sauf et sauf dans la tranchée, aux acclamations de toute l'armée. Profitant de ce moment d'enthousiasme, le maréchal Ney fait aussitôt sortir les colonnes d'attaque, musique en tête. Electrisés par le brillant trait de courage du caporal Thirion, les soldats se précipitent sur la brèche avec une telle impétuosité que l'ennemi dépose les armes.

De 1810 à 1815, le 50^e prit part à un grand nombre de batailles et, après la bataille de

Paris, le 30 mars 1814, ce glorieux régiment se trouvait réduit à 122 hommes ! Le sixième corps, dont il faisait partie, n'avait pas pris part à moins de soixante-sept engagements en quatre-vingt-dix jours !

Le chapitre III de la brochure que nous analysons, contient l'histoire du 50^e, de 1820 à nos jours, mais ce n'est qu'à partir de 1832 que les faits et gestes du régiment présentent de nouveau un vif intérêt. A cette époque, deux de ses bataillons vont prendre part au siège d'Anvers ; puis c'est en Vendée qu'il opère et, en 1849, en Italie. En 1852, il est envoyé en Algérie et la 4 décembre de la même année son troisième bataillon participe glorieusement à la prise de Laghouat.

En 1854, le 50^e est en Crimée et exécute, à la bataille d'Inkermann, une charge à la baionnette, qui oblige une batterie de trente canons russes à battre en retraite. La résistance qu'il oppose aux Russes, dans la nuit du 19 mars 1855, vaut à son brave colonel M. de Brancion, une citation à l'ordre de l'armée. Ce vaillant officier supérieur succombe glorieusement le 7 juin suivant, à la prise du Mamelon-Vert, ainsi que le lieutenant-colonel Leblanc et neuf autres officiers ; les blessés, tant en officiers qu'en sous-officiers et soldats s'élèvent au chiffre de 359.

Enfin, le 8 septembre, le 50^e contribue brillamment à la prise de Sébastopol. Entré en seconde ligne à Malakoff, il lutte à la gorge de la redoute contre les Russes, acharnés à la défendre et, après leur retraite, il supporte sans s'émuvoir les explosions formidables qui éclatent de toutes parts. Ses pertes sont encore sensibles. Le commandant Dugardin ; les sous-lieutenants Chamboredon et Robb sont tués ; le capitaine Busquet, les lieutenants Martin, Voldy, Vallet et Pasquier sont blessés ; 300 hommes sont mis hors de combat.

Nous savons maintenant une période de quatorze ou quinze ans et nous arrivons à la guerre de 1870. Pendant cette désastreuse campagne, le 50^e prit part au combat de Wissembourg, à la bataille de Frischwiller, puis à Sedan. Son drapeau, soustrait à l'ennemi et partagé en lambeaux, fut reconstruit après la guerre et déposé aux Invalides.

Huit jours après, les survivants de ces nobles défaîtes partent pour une longue captivité, durant laquelle les souffrances physiques et surtout les tortures morales doivent exercer de cruels ravages parmi eux.

Le régiment n'est plus ; mais son dépôt d'abord, et bientôt le 50^e de marche, continuent une lutte de cinq mois, sinon avec plus de bonheur, du moins avec le même courage et un égal dévouement.

Reconstitué à Langres, en 1871, le 50^e va dans le courant des mois de mai et de juin occuper une partie de la province d'Algérie. Il est d'abord divisé en un grand nombre de détachements parmi lesquels ceux qui occupent les environs de Cherchel, de Zanzibar et de Novise distinguent jusqu'à la fin du mois d'août, par la vigueur avec laquelle ils repoussent les attaques presque quotidiennes des Beni-Ménasser. Puis, pendant plus de deux ans, ses diverses fractions occupent ou sillonnent sans cesse tout le sud de la province, depuis Médiéah jusqu'à La gneouat.

Rentré d'Algérie à la fin de 1874, il vient occuper Antibes et Villefranche et, deux ans après, il se concentre enfin à Périgueux, où son dépôt se trouve déjà depuis le mois de novembre 1873.

C'est là que depuis lors, soutenu par son zèle, par son dévouement au devoir, par son ardent amour pour la patrie, et encouragé par les sympathies de la population tout entière, il s'efforce de remplir dignement la haute mission qui lui incombe.

Son glorieux passé est le plus sûr garant des sacrifices qu'il saura faire pour ajouter une illustration nouvelle à celle dont il s'enorgueillit et pour porter haut et ferme le nouveau drapeau qu'il a reçu en 1880.

On sait que lorsque le 50^e arriva dans notre ville, il avait comme colonel M. Sermensan, neveu de notre illustre compatriote le maréchal Bugeaud. M. Sermensan ayant été promu général de brigade, il a été remplacé à la tête du 50^e, en septembre 1883, par M. le colonel Strohl, qui est rapidement devenu très populaire parmi nous. Le lieutenant-colonel est M. Larrue ; les commandants : MM. Konne, Larivé, Girod et Mounier, et le major M. Sauné.